impératifs de la communication et de la propagande — à preuve la répétition du mot *spectaculum*.

L'après-midi fut consacré à une visite — guidée par Monsieur le Conservateur Hubert MEYER — de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat qui renferme une impressionnante collection de manuscrits (dont certains du VIII^e siècle) et d'incunables.

III.

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1985

Président : M. SCHILLING.

Samedi 7 décembre 1985, à 14 h. 30, le Groupe strasbourgeois des Études Latines s'est réuni à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg (Bâtiment V, salle 118) pour écouter une communication de M. Robert WALTER, professeur honoraire de Lettres supérieures, sur le sujet suivant :

BEATUS RHENANUS *et la redécouverte de Tacite au début du XVI^e siècle.*

Étaient présents : M^lle DANGEL, M^mes BRONNER et CHASSIGNET, MM. SCHILLING, HEIM, HENTZ, FREYBURGER, JABY, KRETZ, RUBY, WILL et LEHMANN.

Étaient excusés : M^lle DION, MM. LAGARRIGUE et GIRARD.

Le conférencier entend dresser d'abord l'état de la science philologique sur Tacite avant l'intervention de RHENANUS pour pouvoir analyser avec justesse ce que celui-ci a apporté de neuf dans ses trois éditions successives en 1519, 1533 et 1544. Il rappelle à cet égard que la renommée de Tacite s'est très vite estompée dès l'Antiquité, pour des raisons diverses : mode de la biographie introduite par Suétone et l'*Histoire Auguste*, mode du style préclassique, due à Fronton, anathèmes de Tertullien contre « cet insigne diseur de mensonges ». On ne le cite que rarement au II^e siècle. Il est remis brièvement en lumière au III^e siècle par l'empereur Marcus Claudius Tacitus, qui prétendit lui être apparenté, mais ne règna que six mois. Ammien Marcellin continue son histoire au IV^e siècle et saint Jérôme signale alors les trente livres de son œuvre. Au V^e siècle Orose le cite souvent et Sidoine Apollinaire le loue. Un vide entre le V^e et le IX^e siècle. Enfin au IX^e siècle un moine hongrois de Fulda, RUDOLF, édite un passage de la *Germanie* et fait une allusion au Livre II des *Annales*. Puis c'est l'oubli total entre le IX^e et le XIV^e siècle. C'est alors que l'Italien BOCCACE (1313-1375), connu aujourd'hui par son *Décaméron*, mais humaniste, auteur de lourdes compilations en latin et chasseur de manuscrits, eut entre les mains, vers 1362-1370, un manuscrit qui contenait les derniers livres des *Annales* (XI-XVI) et les premiers livres des *Histoires* (I-V). Il provenait sans doute de l'Abbaye du mont Cassin, où il l'aurait trouvé, et devait dater du XI^e siècle, mais dériver d'un papyrus des II^e-III^e siècles. Au XV^e siècle ce manuscrit est détenu par POGGE, chancelier de la République de Florence, et il aboutit logiquement à la Bibliothèque Laurentienne de Florence. C'est le *Mediceus alter* (n° 68/2).

C'est également au XV^e siècle qu'est découvert le *Codex Hersfeldensis* : un correspondant de POGGE écrivain apostolique de la Curie Romaine, un moine du couvent bénédictin de Hersfeld, en Hesse, signale à POGGE en 1425 l'existence dans son couvent d'un manuscrit de Tacite, datant sans doute de 830 à 850. Le Pape Nicolas II envoie le moine humaniste ENOCH, d'Ascoli, le chercher, entre 1451 et 1455, et il prend place à la bibliothèque du Vatican. Ce manuscrit contient la *Ger-*

manie, l'*Agricola*, le *Dialogue des Orateurs*. La *Germanie* et le *Dialogue* en sont recopiés par Enea Silvio Piccolomini, futur Pie II, qui s'en servira à la réunion des Princes Allemands à Francfort en 1454. Le manuscrit disparaît alors, et on le retrouve seulement en 1902 près d'Ancône : c'est le *Codex Aesinus* (E), d'après « Colonia Aesis », en Ombrie. Enfin le pape Léon X acquiert en 1513 un manuscrit du IX^e^ siècle provenant de l'Abbaye de Corvey, en Westphalie, et qui contenait les six premiers livres des *Annales*. C'est le *Mediceus prior* (n° 68, 1) conservé à la Bibliothèque Laurentienne de Florence.

Le *Mediceus alter* (fin des *Annales* et début des *Histoires*) et le *Codex Aesinus* ou *Hersfeldensis* (sans l'*Agricola*) furent imprimés pour la première fois par Wendelin de Spire à Venise vers 1470 (*editio princeps* ; *ed. Spirensis* ou *Veneta*). En 1475 ou 1476 parut à Milan l'édition de *Puteolanus* qui ajoute l'*Agricola* au livre de Wendelin. Le *Mediceus prior* fut enfin imprimé en 1515 dans l'édition de Tacite de Philippe Béroald à Rome pour le Pape Jean de Médicis : c'est la première édition complète de Tacite (avec une préface de Béroald).

En Allemagne, c'est la *Germanie* qui fit surtout connaître Tacite : plusieurs éditions en furent bientôt répandues. Deux légats pontificaux en diffusèrent le message : Enea Silvio Piccolomini, futur Pie II, en 1454 s'appuya sur l'éloge que Tacite fait des Germains pour essayer, dans son discours de Francfort, d'inciter les princes allemands à soutenir l'Empereur et le Pape contre les Turcs. Ce fut en vain. Gian Antonio Campano, en 1471, fit de même à la Diète de Ratisbonne. L'intérêt que les Allemands portèrent ensuite à ce texte, lorsque son impression le répandit, provient du fait que les Allemands se sentaient humiliés par les Italiens qui les traitaient de barbares. Ils trouvèrent dans la *Germanie* l'éloge des vertus de leurs ancêtres, en particulier dans les chapitres XIII-XIV et XVIII-XIX. La *Germanie* de Tacite devint pour eux un « livre sacré », selon l'expression de J. Perret. Ils y découvrirent un passé glorieux et leur conscience germanique s'en trouva exacerbée.

C'est dans ce climat d'exaltation patriotique autour de Tacite qu'intervient Beatus Rhenanus — mais un Beatus Rhenanus dépouillé de toute fougue nationaliste et exclusivement guidé par le souci d'établir la vérité scientifique. De fait, en 1519, l'imprimeur Froben lui demande de préparer une édition de l'*Historia Augusta* (c'est ainsi qu'on nomme alors l'œuvre de Tacite) en combinant la *Puteolana* de 1475, c'est-à-dire le *Mediceus alter* et le *Codex Hersfeldensis* avec le *Mediceus prior* « récemment découvert » et publié en 1515 par Beroald et en 1517 par Alciat, un ami de Rhenanus. C'est donc une nouveauté que veut répandre Froben. (La première édition française de Tacite ne paraîtra qu'en 1542 à Lyon, 23 ans plus tard !). Mais Rhenanus ne se contente pas de préparer l'édition, il y ajoute un *Elenchus in Historiam Augustam*, un appendice où il relève tous les noms propres qui intéressent l'histoire ancienne de l'Allemagne. A cette édition in-folio s'ajoutait une édition spéciale de la *Germanie*, pour laquelle Rhenanus écrivit un commentaire (*cum commentariolo uetera Germaniae populorum uocabula paucis explicante*, Bâle, 1519, p. 43), son *Commentariolus*, qui est la première exégèse scientifique de la *Germanie* et la première application à l'histoire de la critique philologique.

Par la suite, deux grandes dates jalonnent l'activité de Rhenanus : 1531 et 1533, c'est-à-dire la publication de son *Histoire de l'Allemagne* et celle de son édition personnelle de Tacite. Ses *Rerum Germanicarum Libri III* nous apparaissent comme le point culminant de son œuvre. Tous ses travaux historiques antérieurs ne semblent avoir été conçus que pour préparer cette puissante synthèse, et celle-ci éclaire les éditions ultérieures d'auteurs anciens. Dans son épître dédicatoire au roi Ferdinand, successeur désigné de son frère Charles Quint, l'auteur expose ses principes et ses méthodes. C'est évidemment la recherche de la confrontation des manuscrits dont nous venons de parler. Il est devenu expert dans l'art d'exploiter concordances et discordances, de combler les lacunes, de rectifier les versions absurdes. C'est aussi l'utilisation des sources nationales — comme l'Évangéliaire d'Ottfried de Wissembourg, mais aussi les chroniques du monastère de Senones ou de celui d'Ebersheim, etc. — et non plus seulement antiques. C'est aussi l'utilisation non seulement de la philologie, comme dans le *Commentariolus*, mais surtout de la géographie que la

philologie tente d'éclairer, et qu'il subordonne elle-même à l'histoire. C'est surtout le but qu'il se propose : contrairement à un WIMPHELING ou à un AVENTIN, aveuglés par leur patriotisme chauvin, il n'a qu'un seul but : établir la vérité. Lui qui a assisté avec passion en 1519 à la rivalité de François Ier et Charles d'Espagne pour obtenir le trône impérial, comme il a participé ardemment à la diffusion des œuvres de Luther en Suisse, il sait se montrer impartial dans ses œuvres historiques : s'il est fier par exemple de revendiquer comme un honneur pour l'Allemagne les victoires des Goths, il n'en éprouve pas moins les destructions et les massacres entraînés par celles-ci.

Voilà l'état d'esprit dans lequel il a réalisé l'édition de 1533 de l'œuvre de Tacite, chez Froben à Bâle. Cette fois il n'est pas seulement, comme en 1519, le correcteur anonyme de l'imprimeur Froben : il signe de son nom cette nouvelle édition. La page de titre l'explique longuement : « P. Cornelius Tacite, chevalier romain. *Annales* depuis la mort d'Auguste, comme l'auteur lui-même les nomme, ou *Histoire Auguste*, selon l'appellation courante : les 16 livres qui subsistent en partie relus sans la moindre négligence, en partie (il s'agit des derniers livres) révisés d'après un exemplaire manuscrit avec une grande fidélité et non moins de jugement par BEATUS RHENANUS. Les corrections apportées à chaque livre montreront que rien ici n'a été inventé ». Puis on énumère *Germanie*, *Dialogue* et *Agricola*, corrigés et expliqués par des scolies. En outre, l'ouvrage commence par un « *thesaurus* (trésor ou recueil) des constructions, locutions et mots ordinairement employés par Tacite » ; il se termine par un très abondant « Index des faits mémorables », ainsi que par les « notes et préfaces des éditeurs précédents BEROALD et ALCIAT ». Les « *castigationes* » devaient être rééditées à part plus tard, en 1534, par Alde MANUCE à Venise.

Contrairement à ce qu'affirment GOELZER dans son édition des *Histoires*, et WUILLEUMIER dans son Tacite, RHENANUS est le premier à restituer à l'œuvre de Tacite son titre *Annales*, alors que les éditeurs précédents, BEROALD le jeune et PUTEOLANUS, l'intitulaient *Histoire Auguste*. Il en distingue les *Histoires*, et il reconnaît l'état fragmentaire des deux œuvres. Il est aussi le premier historien moderne à douter que le *Dialogue des Orateurs* soit de Tacite. Dans son épître dédicatoire à l'évêque de Trente, qui introduit le livre, il expose sa méthode critique. Pour les cinq premiers livres et les trois opuscules, il regrette de n'avoir pu disposer du manuscrit de l'Abbaye de Corvey, en Westphalie, acquis par le pape Léon X en 1513, notre *Mediceus prior*, publié par BEROALD en 1515. Il a donc dû se contenter de revoir, et corriger, au besoin, l'édition de BEROALD. Mais pour le reste de l'œuvre il a pu disposer d'une copie du manuscrit du roi de Hongrie Mathias Corvin, que lui avait envoyée son ami sélestadien, le diplomate Spiegel, conseiller impérial en poste à Buda. Il a pu aussi restituer, dit-il, contre toute espérance, « des passages affreusement corrompus ». Il souligne, dans cette épître, le caractère fastidieux de son travail, mais, dit-il, « il n'y a pas d'autre moyen de sauver les écrits des anciens si ce n'est de comparer d'abord attentivement les exemplaires manuscrits et d'y appliquer ensuite sa réflexion ». Il espère que d'autres emploieront la même méthode pour Cicéron, Tite-Live, Pline et Florus « qui sont dans un état tout aussi corrompu ».

Enfin, il nous faut relever un dernier aspect de cette épître dédicatoire à l'Évêque de Trente : RHENANUS y juge l'art de Tacite. Il place Tite-Live au-dessus de lui pour « son style naturel et agréable », celui de Tacite « sentant la réflexion et l'application ». Il ne semble pas en goûter, comme nous, la vigueur. Du moins il reconnaît qu'il est personnel, original. Mais ce qu'il apprécie dans Tacite, c'est qu'au-delà de l'histoire des guerres, telle que la conçoit Tite-Live, il a su dépeindre les mœurs de son temps, si riche, dit-il, en « événements singuliers », dont le récit est formateur pour l'esprit du lecteur.

En 1544 devait paraître une nouvelle édition de son Tacite. L'intention première de RHENANUS semble avoir été d'en faire une simple réédition du Tacite de 1533. Il y écrit en effet, p. 130 : *Enimvero decreueram ab isto taedioso castigandi labore deinceps abstinere.* Certes à trois ans de sa mort, il était malade, tourmenté de mille soucis. Et pourtant il ne put s'empêcher de revenir à ses premières amours.

Sans doute, entre 1533 et 1547, date de sa mort, il n'a plus publié grand chose de personnel en dehors de son Tite-Live de 1535 et de rééditions de celui-ci et d'autres œuvres, *Tertullien* ou *Histoires Ecclésiastiques*. Son cher ÉRASME étant mort en 1536, RHENANUS a publié à sa place l'édition d'Origène préparée par le grand humaniste ; et c'est dans l'épître dédicatoire de l'archevêque de Cologne, qui introduit cette édition, que nous trouvons sa première biographie d'ÉRASME. Après quoi il s'est surtout préoccupé de publier les œuvres complètes d'ÉRASME, précédées de sa deuxième biographie, en 1540, dans son Épître à Charles-Quint.

M. SCHILLING remercie M. WALTER pour son exposé riche et bien documenté, puis cède la parole à l'auditoire.

M. HEIM admire la publication en un tiers de siècle de trois éditions de l'œuvre tacitéenne et aimerait connaître l'importance des tirages effectués. M. LEHMANN se demande si ce n'est pas la modestie naturelle de RHENANUS ainsi que la modération de ses positions idéologiques qui expliquent l'oubli dans lequel a sombré jusqu'à son nom.

M. JABY interroge le conférencier sur BEATUS RHENANUS éditeur de Tertullien.

M. FREYBURGER s'attache à définir l'originalité de BEATUS RHENANUS dans le mouvement humaniste rhénan.

Mlle DANGEL voit en RHENANUS un pionnier de la philologie moderne, un fondateur génial de l'édition scientifique des textes latins et grecs.

M. SCHILLING est sensible à la volonté qu'a eue BEATUS RHENANUS de se démarquer du chauvinisme un peu étroit de ses compatriotes.

A l'issue de la séance, Mlle DANGEL, administrateur, suscite l'élection d'un bureau du Groupe strasbourgeois, dont la présidence est confiée — après un vote unanime — à M. SCHILLING, professeur émérite à l'Université de Strasbourg II, et la vice-présidence à M. JABY, professeur de Khâgne au Lycée Fustel de Coulanges de Strasbourg.